
Dons patriotiques en or et argenterie de la société populaire de Langres qui informe avoir monté et équipé deux cavaliers, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Dons patriotiques en or et argenterie de la société populaire de Langres qui informe avoir monté et équipé deux cavaliers, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 493;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32609_t1_0493_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

paix ! Plaçons les rois dans l'état où nous nous trouvons ; supposons que la victoire les eut servis ; nous le demandons à l'univers ; ces tigres eussent-ils jamais cru répandre assez de sang pour assouvir leur rage ? Non. Des mines, des morts, le massacre, l'incendie couvrant la France entière, les fers ! les fers ! la République anéantie... frémissons à ces images... Non (1). Point de trêve avec les tyrans des nations : mais si nous devons haine éternelle, guerre implacable aux despotes, un sentiment plus doux doit nous rapprocher de ces hommes, qui, sujets sans être esclaves, n'attendent que le signal de la liberté, pour répondre à sa voix : l'Angleterre plus que toute autre contrée, renferme de ces germes précieux de révolution, qui n'ont besoin, pour se développer que de notre influence régénératrice

Imprimez nous un mouvement généreux et terrible : que cent mille sans-culottes aillent bientôt porter dans cette île ; mort aux oppresseurs, liberté aux amis du peuple ! Qu'un même cri s'élevant de toutes les parties maritimes de la république, retentisse sur cette terre tyrannisée, y console les opprimés, annonce que l'heure de l'affranchissement va sonner pour eux, éveille leur courage et leur dise : levez-vous. N'avons-nous pas d'ailleurs des injures à venger ? Les crimes de Toulon à punir ? De nouveaux forfaits à prévenir, et la ligue à écraser ? Oui, il faut, ou que Londres devienne par rapport à nous, la nouvelle Carthage, qui tombera sous les coups de Rome libre et victorieuse : ou que des rives de Calais aux portes de Douvres, les deux nations alliées se donnent la main, que Georges tombe, que Pitt soit puni, et que la liberté triomphante inscrive désormais sur ses fastes les noms réunis de l'Angleterre et de la France.

Tel est le double vœu des sans-culottes composant la société populaire de La Rochelle et des citoyens de ses tribunes (2).

5

La société populaire de Langres fait part à la Convention qu'elle a monté, habillé et équipé deux cavaliers ; que l'esprit public est, dans ce district, à la hauteur de la révolution ; qu'il va être envoyé à la Convention 3,650 marcs en or et en argent, cent milliers et plus de métal, provenant des églises ; et que les citoyennes de Langres ont abjuré les vains amusemens de leur sexe, et se recréent en faisant de la charpie.

Cette société invite la Convention à laisser constamment à l'ordre du jour la terreur pour les conspirateurs, et la protection pour les patriotes ; à ne point faire de trêve avec les despotes, et à ne déposer la massue du peuple que lorsque tous ses lâches ennemis auront mordu la poussière.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) *C. univ.*, 9 vent.

(2) *J. Mont.*, n° 105. Mention ou extraits dans *J. univ.*, n° 1558 ; *J. Lois*, n° 517 ; *C. Eg.*, n° 558 ; *Mess. soir*, n° 557 ; *M.U.*, XXVII, 120 ; *Ann. patr.*, n° 424 ; *J. Sablier*, n° 1163 ; *J. Fr.*, n° 520.

(3) *P.V.*, XXXII, 278. B¹, 8 vent. et 9 vent. (suppl¹) ; *J. Sablier*, n° 1165 ; *J. Paris*, n° 424 ; *J. Fr.*, *J. Fr.*, n° 521.

[Langres, 26 pluvi. II] (1)

« Citoyens représentants du peuple,

Tandis que vous vous occupez à établir le gouvernement révolutionnaire sur les bases sacrées de la vertu et de la justice ; que vous étouffez les passions particulières, et allumez dans tous les cœurs le feu brûlant de l'amour de la Patrie ; que les armées républicaines, triomphantes sur tous les points de nos frontières, arrachent aux despotes coalisés les places que la perfidie leur avoit livrées ; embrasés de l'ardeur patriotique qui vous consume, nous propageons les principes éternels que la sagesse dicte par votre organe, et nous soutenons le courage de nos guerriers par l'expression efficace de tous les sentimens de la gratitude.

Par nos soins, des sociétés populaires se sont formées dans la moyenne partie des communes de notre district ; nous leur transmettons avec empressement les lumières émanées du sanctuaire de la représentation nationale et de la société mère. Le peuple s'éclairc, indigné d'avoir été si longtems le jouet de l'aristocratie nobiliaire et sacerdotale, il brise ces idôles antropophages ; il n'adore plus que la liberté et l'égalité.

Nos ennemis intérieurs, tous ceux qui jusqu'alors avoient secondé par des manœuvres intestines, les efforts des tyrans coalisés, ne peuvent plus nous nuire ; leur souffle impur ne souille plus l'atmosphère de la liberté ; une même enceinte les réunit et les contient ; ils ont conspiré en faveur des esclaves ; ils en partagent le sort. L'équité et le discernement ont présidé aux mesures révolutionnaires prises à leur égard.

Aux mascarades scandaleuses des cérémonies prétendues religieuses, nous avons substitué la pompe de fête patriotique, les richesses entassées dans nos temples, par la superstition, sont retournées à leur destination première. Le feu du patriotisme se communique même aux métaux consacrés par l'hypocrisie ; impatiens de se républicaniser, nos saints, nos saintes de la sacrée légende, vont avec tous leurs bagages et leurs grelots du poids de 3 650 marcs en or et argent, et de plus de 100 000 livres en métal, se poster en masse à votre barre, pour y prendre l'ordre de la divinité, qui dicte ses oracles du haut de la Montagne.

Egalement ennemis de l'athéisme et de la superstition, nous rendons à l'Être suprême les hommages que la raison commande ; la chaire du mensonge est devenue une chaire de vérité, d'où nous publions et vos loix et les actions héroïques de nos guerriers.

La Raison a chez nous son temple. L'instruction y rassemble nos concitoyens ; elle ne doit ce triomphe qu'à la propagation des lumières et nullement à la violence. Ceux mêmes dont l'esprit foible avoit été le plus aveuglé par le fanatisme, commencent à entrevoir la vérité ; nous les encourageons, sans les aigrir ; bientôt ils s'arracheront eux-mêmes le bandeau de l'erreur.

Vous nous avez annoncé que nos défenseurs éprouvoient des besoins ; fidèles échos de la montagne nous avons aussitôt fait retentir cet avertissement dans notre voisinage ; à l'instant une commotion patriotique a électrisé tous les cœurs ; les prêtres mêmes ont voulu participer